



RELATIONS ENTRE LES ATHLÈTES, LES CLUBS, LES FÉDÉRATIONS ET LES CNO

NAWAL EL MOUTAWAKEL

Représentante CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

J'ai la conviction profonde que le Comité International Olympique (CIO) est une organisation centrée sur l'athlète. De la vision originelle de créer une commission des athlètes au programme de soutien qui est en train de voir le jour, ce sont pratiquement 30 ans de progrès continus.

L'athlète au centre des activités, l'athlète au centre de toutes les attentions, telle est la voie que nous devons poursuivre, l'ambition que nous devons conserver.

Le CIO insiste en premier lieu pour que des commissions d'athlètes soient créées dans toutes les structures sportives. Il faut aussi que les athlètes aient une voix dans les organes exécutifs.

Derrière cette volonté, il y a une logique très pratique : l'athlète est en prise quotidienne avec son sport, sa vie tourne autour de la recherche de la performance ultime. Dans ce contexte, il est normal, logique et légitime que les athlètes soient impliqués dans toutes les décisions qui peuvent avoir un impact sur leur carrière : arbitrage, règles techniques, calendriers, lutte contre le dopage sont quelques domaines dans lesquels ils peuvent nous aider à faire les bons choix.

Sachant que ce sont les athlètes qui inspirent et servent de modèle à la jeunesse, sachant que ce sont leurs exploits qui permettent de susciter des intérêts commerciaux, sachant que ce sont leurs médailles qui font vibrer des nations entières, il est essentiel pour les organismes sportifs de reconnaître leur importance et de capitaliser sur l'aura qu'ils dégagent ; c'est une question de crédibilité autant que de gestion responsable de nos organisations.

Quand je vois l'intelligence collective qui se dégage de la commission des athlètes du CIO, ou la composition impressionnante de celle de l'athlétisme, mon sport, je ne peux m'empêcher de penser que nous devons consentir tous les efforts pour que le mouvement s'étende au-delà des structures internationales et des Comités Nationaux Olympiques (CNO) pour atteindre les fédérations nationales, et les clubs aussi.

La vie d'un sport et celle des athlètes sont de plus en plus sophistiquées, de plus en plus compliquées, serais-je tentée de dire. J'ai bien entendu le message de mon ami Alex Popov ce matin et je le trouve très pertinent : il faut clarifier autant que possible les rôles et responsabilités des différents acteurs. La Charte olympique fournit certes une base en ce qui concerne les Fédérations Internationales (FI) et les CNO, mais je crois qu'il faut aller plus loin à la fois dans le nombre de structures concernées et dans le niveau de détail de l'information.

Entraîneurs, agents, clubs, fédérations nationales, CNO, FI sont autant d'intervenants qui doivent être coordonnés pour que l'athlète soit placé dans les meilleures conditions pour réaliser des performances. L'une des contributions mettait le doigt sur un point crucial, non seulement il faut une bonne coordination mais en plus, il faut que les relations soient saines. Vous le savez comme moi, les sources de conflits sont souvent liées au manque de clarté, aux zones d'ombre.

Essayons de donner un cadre plus précis. C'est un objectif, je pense, réalisable pour le CIO. Ce ne sera pas au travers de la Charte olympique, bien sûr, mais Internet nous offre par contre des possibilités illimitées.

Si je n'ai pas évoqué les structures professionnelles à ce stade, c'est que je suis d'avis qu'elles demandent une réflexion différente. L'objectif à la base n'est pas le même, la motivation dépasse le cadre éducatif et sportif : il s'agit de faire de l'argent. Ce n'est pas un problème en soi lorsqu'il y a respect et entente entre les différentes structures. Mais le plus souvent ce sont malheureusement les tensions qui prédominent... Coût de formation, équipes nationales, calendriers parallèles, sponsors, compétiteurs sont autant de problèmes qui surviennent trop souvent.

Pour éviter aux athlètes d'être pris en otage entre différents objectifs et intérêts, je crois qu'il est fondamental que chaque sport commence par identifier les risques ou problèmes avérés, puis travaille sur des règles techniques et juridiques pour préserver son futur.

Il faut aussi travailler avec les structures professionnelles pour trouver les solutions les plus réalistes et consensuelles. C'est un exercice délicat car il n'y a pas de recette ni de système idéal.

L'un des problèmes que l'on rencontre de plus en plus fréquemment en matière de relations au sein du système sportif est le changement de nationalité. Quelles que soient les motivations qui incitent les athlètes à courir sous d'autres couleurs, il y a une responsabilité morale des acteurs, au-delà des règles établies par la Charte olympique ou les FI. L'entente entre les CNO concernés ainsi que la Fédération à laquelle appartient l'athlète est un prérequis mais ce n'est plus suffisant.

Dans ce domaine non plus il n'y a pas de solutions simples qui s'imposent. Mais la mise en place de centres de formation décentralisés, comme le Sport For Hope du CIO en Zambie, est l'une des réponses possibles.

Des conventions de jumelage entre clubs ou fédérations nationales sont aussi envisageables. Elles permettraient de réglementer les relations et d'éviter les abus et les dérives.

Un autre point essentiel a été abordé et je ne peux qu'apporter mon soutien à cet appel lancé : l'arbitrage et le jugement dans tous les sports doivent tendre à la perfection. Compte tenu des intérêts en jeu et des sacrifices consentis, les athlètes et le public sont en droit



d'attendre des règles et des systèmes de jugement performants, des comportements irréprochables.

Les efforts des FI dans ce domaine doivent être salués mais il faut que cela se répercute à tous les niveaux de la pyramide. C'est réellement fondamental pour les athlètes qui nous font rêver et les plus petits qui rêvent de devenir des étoiles.

Que ce soit au travers des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) ou de toute autre initiative, il me paraît fondamental que le CIO et tous les autres acteurs du Mouvement olympique se donnent les moyens de développer les compétences extra-sportives des athlètes.

L'année prochaine à Singapour, 3500 jeunes athlètes talentueux seront exposés à l'Olympisme au travers d'un ambitieux programme éducatif et culturel. C'est une première initiative qui sera remarquablement utile, j'en suis certaine.

Il en faut d'autres, à différents stades d'une carrière, pour s'assurer que l'énergie engagée dans la recherche de la performance ne conduise pas dans une impasse. Cela arrive encore trop fréquemment, nous devons en être conscients... et agir, surtout.

Investir dans la formation des athlètes, c'est aussi pour nous le moyen de s'assurer que leur participation active au sein des organismes sportifs sera riche et fructueuse.

Pour un athlète, après les médailles, la reconnaissance publique, la gloire parfois, il n'y a rien de plus beau et de plus noble que de redonner généreusement au sport et à l'Olympisme.